

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 3
Surface: 117'994 mm²

UNI
FR

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG

Ordre: 1086479
N° de thème: 377.021
Référence: 89855215
Coupure Page: 1/3

Malgré les provocations et les dépassements de limites de l'UDC, une grande partie de l'opinion publique la considère comme un parti bourgeois ordinaire

L'UDC BANALISÉE



A Monthey en Valais, une affiche de l'UDC pour les élections fédérales. KEYSTONE



ANNA JIKHAREVA

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 3
Surface: 117'994 mm²

UNI
FR

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG

Ordre: 1086479 Référence: 89855215
N° de thème: 377.021 Coupeure Page: 2/3

Analyse ► Après la victoire de l'UDC aux élections fédérales, l'écart entre les réactions de la presse internationale et celles des journaux suisses est frappant. «Là où la peur des étrangers relève du folklore», titrait le magazine allemand *Focus*, qui n'est pas vraiment un fer de lance du journalisme de gauche. Avant de poursuivre: «La Suisse montre son visage hideux.» Des propos similaires ont pu être lus un peu partout dans la presse internationale.

En Suisse, les titres sont tout autre. «La Suisse est à nouveau normale», titrait le *Blick* dans sa version allemande au lendemain des élections, tandis que radios et télévisions mentionnaient un retour à l'ordre établi. Comme s'il était tout à fait normal que l'UDC ait obtenu le troisième meilleur résultat de son histoire – malgré une campagne «xénophobe et incendiaire» (selon les termes de la Commission fédérale contre le racisme). La campagne fait d'ailleurs l'objet d'une plainte pénale. Les médias avaient déjà évoqué un «retour à la normale» en 2015, lorsque les populistes de droite avaient recueilli un nombre de voix sans précédent.

Reflet de la normalisation

Depuis que le milliardaire Christoph Blocher a transformé idéologiquement l'ancien parti des paysans il y a trente ans, l'UDC a triplé sa part d'électeurs. L'histoire de son ascension a aussi toujours été celle de ses relations avec les autres. Professeur d'histoire contemporaine à l'**université de Fribourg**, Damir Skenderovic observe cette montée depuis longtemps. Au téléphone, il juge que la manchette du *Blick* est le reflet de la «normalisation constante d'un parti populiste de droite». Les médias, mais aussi les autres partis, ont petit à petit intégré l'UDC au lieu de condamner sa politique d'exclusion. On pourrait aussi le dire ainsi: la normalité à laquelle la Suisse est censée être revenue ce dimanche est en fait un glissement perpétuel vers la droite.

L'UDC a marqué des points avec

son thème favori: la migration. Attiser les ressentiments racistes lui a réussi. Certes, la direction du parti avait d'abord mis l'accent sur la lutte contre le «wokisme» mais elle a ensuite changé de cap en lançant son initiative contre une «Suisse à 10 millions». Cette dernière a fixé le cadre d'interprétation et a déterminé non seulement la campagne électorale de l'UDC, mais aussi celle des autres partis, explique Damir Skenderovic. Depuis les années 90, le lancement d'une initiative comme instrument pour les élections parlementaires est récurrent.

Au début de l'année, la *SonntagsZeitung* avait déjà fait mention d'une «Suisse à 9 millions». Le fait que le sujet fasse à nouveau si soudainement la une des journaux après des années plus calmes a surpris Linards Udris, sociologue des médias à l'**université de Zurich**. Également auteur d'une thèse de doctorat sur le traitement médiatique de l'extrémisme de droite en Suisse, il parle d'un «effet boule de neige»: après un lancement couronné de succès, le thème de l'immigration n'a cessé depuis de se développer dans le débat public.

Les partis ont également contribué à la normalisation de l'UDC. Jamais celle-ci n'avait reçu un soutien aussi fort des libéraux-radicaux. Dans douze cantons, le PLR a conclu des alliances avec l'UDC, à ses dépens. Malgré sa défaite, il ne change pas de stratégie. Dans certains cantons, le PLR a au contraire retiré ses candidatures au Conseil des Etats en faveur de l'UDC pour le deuxième tour. On a entendu d'ailleurs la libérale-radical Regine Sauter souhaiter «bonne chance», au candidat UDC Gregor Rutz à Zurich.

L'éternel Sonderfall

Les forces progressistes se sont-elles tellement habituées aux provocations de l'UDC qu'elles se contentent de hausser les épaules avec lassitude à chaque nouveau débordement? Et comment se fait-il que des partis comme l'AfD en Allemagne ou le Rassemblement natio-

nal en France soient considérés comme extrêmes par les médias suisses, alors que l'UDC n'est jamais classée dans leurs rangs, et que les politologues la minimisent en la qualifiant de «nationale-conservatrice»? Le parti sert pourtant depuis des années de modèle à ses homologues à l'étranger, tant dans les visuels que dans le programme. L'historien Damir Skenderovic l'explique par un «sentiment collectif de Sonderfall». Il en résulte selon lui une «amnésie de la Suisse dans le traitement de sa propre histoire». Il l'explique d'une part par un sentiment de n'avoir pas fait de choses aussi graves que d'autres pays, de s'être opposés au fascisme, de n'avoir pas été juste neutres mais d'avoir été du côté des «bons». Il observe d'autre part une peur de perdre la réputation de démocratie modèle. «L'attitude défensive qui en résulte se manifeste aussi dans le traitement du populisme de droite», relève l'historien.

Le sociologue des médias Linards Udris n'est pas surpris par cette différence de lecture entre la Suisse et l'étranger. En 2007, alors que l'UDC faisait parler d'elle avec ses affiches du mouton noir – qui ont ensuite été exportées avec succès à l'étranger –, le journal britannique *The Independent* avait décrit la Suisse comme «le cœur des ténèbres de l'Europe», se souvient-il. Il relève que les médias aiment bien dessiner des scénarios d'horreur quand il s'agit de faire des reportages sur d'autres pays. Pour le sociologue des médias, si l'UDC est considérée comme un parti normal en Suisse, c'est parce qu'elle n'est pas née à tout à droite de l'échiquier politique, mais qu'elle s'est ensuite orientée dans cette direction. Et le parti participe depuis si longtemps au gouvernement, au Conseil fédéral comme dans les exécutifs cantonaux, que beaucoup de gens ne peuvent le considérer comme antidémocratique. C'est ce que les chercheurs appellent le «capital historique».

L'UDC elle-même travaille depuis des années à sa normalisation, ses représentants se distinguant toujours

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 3
Surface: 117'994 mm²

UNI
FR

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG

Ordre: 1086479 Référence: 89855215
N° de thème: 377.021 Coupure Page: 3/3

habilement de la droite étrangère. Une certaine émission *Arena* de la SRF en 2016 restera dans les mémoires: Christoph Blocher ne voulait alors absolument pas se tenir aux côtés de la figure politique de l'AfD Alexander Gauland. Un Sonderfall là aussi.

Créer un «cordon sanitaire»

Le glissement du discours se poursuit même après les élections. Comme si l'UDC était continuellement en cam-

pagne électorale. Même lorsqu'elle vient de gagner, elle reste dans une opposition constante, qu'elle perfectionne, et fabule sur la «folie de l'asile». Avec un soutien des partis bourgeois: le Centre et le PLR veulent aussi tendre la main à un durcissement plus important de la politique d'asile. Mais ces partis ont beau glisser à droite par pur calcul politique, celles et ceux qui sont en faveur d'une politique populiste de droite préfèrent l'original à la copie.

La normalisation de l'UDC a eu pour conséquence une absence de remise en question d'une collaboration avec elle, selon Damir Skenderovic. Contrairement à d'autres pays, où les partis politiques mettent (ou ont mis) une distance avec les populistes de droite, il n'y a en Suisse aucun «cordon sanitaire». Il serait maintenant temps que chaque parti qui n'est pas d'accord d'élargir le discours admissible en lien avec les droits humains remette en question sa coopération avec l'UDC.

Linars Udris ne dit pas autre chose. Ses recettes pour le traitement médiatique de l'UDC? Ne pas réagir en cas de provocations, mettre d'autres thèmes au premier plan et mettre en lumière ses liens avec l'extrême droite, également en dehors des moments de campagne électorale.

Et peut-être qu'on pourrait commencer à considérer l'évolution suisse dans le contexte européen. Une fois que l'opinion publique aura assimilé que le parti ne fonctionne pas différemment de l'AfD allemand ou du FPÖ autrichien, plus rien ne s'opposera à la mise en réseau internationale contre les populistes de droite. |

Adaptation Sophie Dupont



«La normalisation de l'UDC a eu pour conséquence une absence de remise en question d'une collaboration avec elle» Damir Skenderovic